

### Le Hezbollah et la nécessaire entente.

Le Hezbollah, comme le Hamas, est un mouvement difficile à définir et à évaluer. Tous deux suscitent divisions ou perplexité chez les observateurs et les représentants politiques. Alors que l'intervention israélienne dans la Bande de Gaza a à nouveau démontré l'inefficacité de la force et des armes, il semble nécessaire de s'interroger sur la mise en place de politiques alternatives pour traiter avec ce type d'organisation.

Le Hezbollah, créé au début des années 1980, est une organisation non étatique. Comme le Hamas, il est progressivement devenu un acteur de premier plan de la scène publique. Créé après l'invasion israélienne du Liban, en 1982, le Hezbollah est à l'origine une organisation secrète chiite. Il organise une série d'attentats et d'enlèvements. Le « Parti de Dieu »<sup>1</sup> étend pourtant progressivement ses activités aux sphères sociales et politiques. Il adapte son programme aux changements régionaux et internationaux. Ainsi, depuis sa fondation, le Hezbollah s'est libanisé. En d'autres termes, il a adopté un projet propre au Liban et s'est intégré à la sphère publique du pays.

La politique à mener envers le Hezbollah demeure cependant sujet à controverses. En effet, la définition du mouvement suscite le même type de débats que pour le Hamas. Certains le qualifient de dangereuse nébuleuse terroriste alors que d'autres affirment qu'il est un acteur légitime et une force de résistance à Israël. Dans la perspective des élections législatives libanaises de 2009, il paraît essentiel de s'interroger sur la nature de ce mouvement, ses évolutions et ses objectifs, de manière à déterminer quelle position adopter à son égard.

En fait, la création du Hezbollah peut être interprétée comme l'œuvre de puissances étrangères. Ainsi, sa naissance est un « effet de souffle »<sup>2</sup> de la Révolution iranienne, participant du renouveau religieux des années 1970 (1/). En recourant à la violence contre des puissances étrangères, il se fait connaître comme organisation terroriste. Une telle dénomination est néanmoins controversée dans la mesure où le Hezbollah se pense aussi comme un mouvement nationaliste, un résistant à Israël (2/). De plus, l'organisation s'est établie en tant que mouvement social libanais. En fait, le Parti de Dieu a gagné le soutien de la communauté la plus pauvre et défavorisée du Liban, la communauté chiite (3/). Le Hezbollah s'est par ailleurs transformé en un acteur de l'Etat libanais. Il participe désormais aux élections et est entré dans plusieurs gouvernements (4/). Sa libanisation est cependant

incomplète, comme les événements des années 2000 l'ont démontré. A ce titre, ses partenaires politiques libanais, comme l'Union européenne, auraient un rôle à jouer pour parfaire son intégration sur la scène nationale (5/).

\* \*  
\*

### **La création du Hezbollah : l'élan iranien.**

Le Hezbollah est né en réaction à l'invasion du Liban par Israël, en 1982. Sa formation est le résultat du rassemblement de différentes organisations chiïtes, sous l'impulsion de religieux iraniens. Les principes fondateurs du mouvement sont donc inspirés de la révolution iranienne. Par conséquent, il ne défendait pas, à l'origine, un projet libanais.

Tout d'abord, il convient d'observer que la création du Hezbollah a été rendue possible par le renouveau religieux chiïte des années 1970. En 1974, la création du « Mouvement des Dépossédés », *Harakat al Mahroumin*, par l'imam Moussa Sadr, provoque une remise en question de l'ordre religieux traditionnel. En fait, Sadr initie une transformation comparable à celle opérée par Shariati en Iran<sup>3</sup>. Il En utilisant les traditionnels symboles et institutions chiïtes, il a été capable de motiver la communauté chiïte, de la pousser à s'engager politiquement. Cependant, lorsque la révolution de 1979 éclate, les nouveaux leaders chiïtes<sup>4</sup>, comme Nabih Berry – aujourd'hui à la direction de Amal -, refusent de participer à l'événement et prennent leur distance par rapport à la rhétorique iranienne.

C'est l'environnement international du début des années 1980 qui se révèle déterminant dans la fondation du Hezbollah. En effet, l'invasion israélienne de 1982, et l'expulsion de l'Organisation de Libération Palestinienne (O.L.P.), provoquent un débat interne dans la communauté chiïte sur l'opportunité de résister à Israël. Alors qu'Amal recommande la modération<sup>5</sup>, des branches radicales du mouvement, encouragées par la Syrie, militent pour une résistance armée. Au même moment, Amal se divise sur la relation à adopter avec la République Islamique d'Iran. Des événements extérieurs constituent donc un climat favorable à la création du Hezbollah.

Finalement, les différents groupes, comme Amal Islamique<sup>6</sup> et Al-Da'wa<sup>7</sup>, se rassemblent dans un mouvement du même nom que son équivalent iranien, le Parti de Dieu, Hezbollah. Les Pasdarans iraniens supportent matériellement le mouvement. Ils lui fournissent des fonds financiers et des armes. Ils organisent également le recrutement et l'entraînement. Leur activisme est rendu possible par l'accord tacite de la Syrie. Par exemple, c'est l'ambassadeur iranien en Syrie, Ali Akbar Mohtachama, qui coordonne le déploiement

de 1500 Pasdarans, dans la Bekaa, en 1982<sup>8</sup>. Ainsi, le mouvement est créé par une initiative extérieure au Liban.

De plus, Hezbollah s'inspire originellement des théories de Khomeini, du principe de *velaya-e faqit* par exemple. Le mouvement adopte en effet la thèse selon laquelle, en l'absence de l'Imam caché, les clercs doivent faire de leur mieux pour gouverner, en vue d'établir un ordre islamique, *nizâm Islami*. Ainsi, le Hezbollah « juge impératif d'établir un Etat Islamique comme une obligation religieuse »<sup>9</sup>. En décembre 1982, le mouvement établit symboliquement la République Islamique du Liban, dans la Vallée de la Bekaa. En d'autres termes, à cette époque, le Hezbollah ignore le pluralisme de la société libanaise. En outre, l'organisation aspire à réaliser l'unité de tous les musulmans. S'inspirant de l'idéal de pan-islamisme, défendu par l'Imam Khomeini, le Hezbollah milite pour la réalisation de l'*umma islamiyyah*, la nation Islamique. Une telle position entre en contradiction avec le sentiment d'appartenance à la nation libanaise.

Fondé grâce au soutien de l'Iran et de la Syrie, défendant un programme chiite radical, le Hezbollah ne pouvait donc pas initialement être considéré comme un acteur de la scène publique libanaise. Cependant, dès l'origine, ses actions armées suscitent deux interprétations concurrentes.

\*

### **Les armes du Hezbollah : agent de l'étranger ou résistant nationaliste ?**

Dans les années 1980, le Hezbollah est décrit comme un groupe terroriste, alors qu'il acquiert une légitimité comme résistant aux ingérences occidentales. S'il joue le rôle d'agent des intérêts iranien et syrien, il est aussi reconnu comme la force d'opposition principale à Israël.

Le Liban des années 1980, déchiré par la guerre civile, constitue un environnement favorable au développement du Hezbollah. A ses débuts, le mouvement était clairement à la solde de Damas et de Téhéran<sup>10</sup>. Alors que la Syrie ambitionne d'étendre son influence au Liban, l'Iran tente d'opposer l'Ouest sur un terrain autre que la guerre contre l'Irak. Grâce aux soutiens financier et logistique de ses alliés, le Hezbollah conduit une série d'opérations contre les intérêts occidentaux. En 1983, il est à l'origine des attentats contre les positions américaines et françaises, tuant des centaines de soldats. Les années 1980 sont également marquées par une succession d'enlèvements d'Occidentaux. Le Parti de Dieu est alors connu dans le monde comme une organisation terroriste.

Cette dimension ne doit cependant pas éclipser l'engagement national du Hezbollah. En fait, après 1982, malgré la résolution 425 du Conseil de Sécurité de l'O.N.U., les forces israéliennes occupent le sud du Liban. A cette époque, l'Etat libanais est ébranlé par la guerre civile. Il ne peut pas, par conséquent, fournir l'aide nécessaire aux populations du sud. Des acteurs non étatiques s'organisent donc pour s'opposer à Israël. Ils viennent d'abord d'horizons divers, du Parti Communiste aux organisations chiites. Cependant, la lutte est rapidement limitée, par les dispositifs israéliens pour contrer la résistance<sup>11</sup>. Ces conditions favorisent l'émergence du Hezbollah comme la seule force d'opposition. Cette situation est ensuite confortée par les accords de Taëf. A l'époque, le Hezbollah est exempté du processus de désarmement, sans que cela fasse débat<sup>12</sup>. Le Premier Ministre Rafic Hariri lui-même définit, le Hezbollah comme une force de résistance et refuse de céder à Israël qui milite en faveur de sa dissolution.

La stratégie israélienne permet également de conforter le Hezbollah dans son rôle de résistance populaire. Par exemple, en 1996, l'opération israélienne, « Raisins de la colère », suscite une solidarité nationale d'un niveau inégalé<sup>13</sup>. L'intervention, visant des activistes du Hezbollah, provoque en fait la mort d'une centaine de civils. Le mémorial érigé à la mémoire des victimes est devenu un endroit populaire pour tous les Libanais<sup>14</sup>. Ainsi, au fil des ans, le mouvement a gagné non seulement le soutien des habitants du sud mais aussi celui des autres membres de la société libanaise. Cette popularité se manifeste également dans la culture populaire libanaise. Par exemple, la célèbre chanteuse chrétienne, Julia Boutros, a composé plusieurs chansons encourageant la résistance contre la présence israélienne<sup>15</sup>.

En 2000, le retrait de l'armée israélienne est accueilli comme une victoire pour le Hezbollah. La majorité des Libanais expriment leur reconnaissance au mouvement, considéré comme un libérateur national. C'est d'autant plus vrai que le retrait s'opère dans le calme. Alors que les observateurs redoutent des violences communautaires, les militants du Hezbollah ne lancent pas de campagne de représailles contre ceux qui ont coopéré avec les Israéliens. En militant pour la préservation de la souveraineté libanaise, le Hezbollah s'est donc affirmé comme un acteur de la scène nationale. Les activités militaires du mouvement ne doivent cependant pas éclipser ses autres engagements.

\*

## **Le Hezbollah engagé : l'assistance sociale à une communauté isolée, les Chiïtes.**

Les activités du Hezbollah ne sont pas restreintes à la sphère militaire puisque l'organisation a également une dimension sociale<sup>16</sup>. Cette dimension lui a permis de devenir un acteur clé de la société libanaise. Il bénéficie en effet du soutien de la plus pauvre et probablement la plus nombreuse communauté du Liban, les chiïtes.

Comprendre la situation des chiïtes du Liban est donc un pré-requis pour appréhender les activités sociales du Hezbollah. Depuis la création du Grand Liban, en 1920<sup>17</sup>, la communauté chiïte est restée économiquement et politiquement marginalisée. Dans leur grande majorité, les chiïtes sont des travailleurs non qualifiés, employés dans le secteur agricole. Ils souffrent également de l'absence d'infrastructures étatiques dans le sud<sup>18</sup>. Aujourd'hui, bien qu'une classe moyenne chiïte ait émergé, la communauté demeure exclue d'une large partie de l'économie. Par ailleurs, les chiïtes ont été constamment sous-représentés politiquement. Le Liban est une démocratie consociationnelle ; c'est-à-dire que toutes les fonctions politiques et administratives sont réparties entre les communautés. Cette distribution est fondée sur le Pacte National de 1943, favorisant les chrétiens maronites<sup>19</sup>. C'est seulement à partir des années 1970 que ce partage est remis en question. Les musulmans du Liban revendiquent alors une participation plus importante à la vie politique du pays. D'abord attirés dans les organisations d'extrême gauche et le mouvement de résistance palestinienne, beaucoup de chiïtes rejoignent finalement les rangs du Hezbollah.

Depuis les années 1980, le mouvement s'appuie sur un réseau d'associations pour soutenir les chiïtes dans leur vie quotidienne. Le développement des infrastructures du Hezbollah a été rendu possible par la politique de « néolibanisme »<sup>20</sup>, dans la mesure où l'Etat libanais promeut le « laisser-faire ». Dans le sud, l'intervention d'acteurs non gouvernementaux est d'autant plus importante que la région manque de structures étatiques et qu'elle pâtit d'une confrontation permanente avec Israël<sup>21</sup>. Dans cette région, les initiatives du Hezbollah sont vraiment singulières. En effet, les activités du Hezbollah diffèrent de celles des autres partis parce qu'il ne dépend pas de fonds publics, étant en grande partie financées par des fondations iraniennes<sup>22</sup>. Cette situation a permis au Hezbollah de se forger une réputation d'intégrité, à la différence des autres factions, souvent corrompues. Cette singularité s'explique également par le fait que, contrairement aux autres mouvements, le Hezbollah n'a pas directement participé à la guerre civile. La variété et la portée des activités sociales de l'organisation le distinguent aussi des autres partis libanais<sup>23</sup>. Ces initiatives ont

permis au mouvement de gagner le soutien de nombreux chiïtes. De plus, comme la plupart des associations du Hezbollah sont ouvertes à toutes les communautés, il compte aussi des non chiïtes parmi ses partisans. Par exemple, le Parti de Dieu est très actif dans le domaine de la santé. Il est ainsi à l'origine de l'ouverture, en 1988, du premier hôpital dans les quartiers sud, chiïtes, de Beyrouth. Plus largement, le parti a créé un Comité Islamique de la Santé<sup>24</sup>. Cette organisation coordonne de nombreuses initiatives, comme la mise en oeuvre de campagnes préventives dans les écoles et la gestion des hôpitaux dans le sud Liban. Le Hezbollah mène donc une action de grande envergure et il bénéficie d'une forte popularité. Le Parti exerce également son influence dans le monde universitaire<sup>25</sup>. Le mouvement a en effet établi des sections sur plusieurs campus et il encourage le militantisme des jeunes.

En échange de cet engagement, le Hezbollah exige un soutien politique. La ville d'Hermel, située dans le nord du Liban, constitue une illustration pertinente de cet accord implicite. Dans cette ville, le Hezbollah a supplanté l'Etat<sup>26</sup>. Il a construit des écoles, des centres médicaux et une bibliothèque. Il a même tenté de limiter le trafic de drogues. En retour, il bénéficie d'un soutien fervent et militant de la population et la ville est devenue très respectueuse des traditions et rites religieux.

En se substituant à l'Etat libanais et en attirant diverses catégories sociales et religieuses, le Hezbollah a gagné de profonds soutiens au Liban. Il peut donc être considéré comme un mouvement social dans le sens où il a établi une organisation structurée et qu'il défend des idéaux de justice sociale au Liban. Une dernière dimension de la libanisation du Hezbollah, son engagement politique, reste à être explorée.

\*

### **Entrer dans le champs politique : une transformation en acteur étatique ?**

Le Hezbollah est, à sa création, une organisation non étatique, un opposant à l'Etat libanais. La période de l'après-guerre a cependant entraîné une recomposition du mouvement. En 1989, les Accords de Taëf mettent fin à la guerre civile et organisent une nouvelle distribution du pouvoir. C'est dans ce contexte que le Hezbollah décide d'entrer sur la scène politique.

La première élection d'après-guerre a lieu en 1992. Norton explique que ces élections « soulèvent une question cruciale pour le Hezbollah : Est-ce que le parti doit persister dans sa dénonciation de la corruption du système électoral confessionnel [...] ou bien saisir cette opportunité et participer aux élections ? »<sup>27</sup>. L'organisation des élections nourrit ainsi un débat

interne au sein du Hezbollah. En fait, le débat s'articule autour de quatre principaux enjeux : « légitimité, vision Islamique, avantages et désavantages, et priorités »<sup>28</sup>. A cette époque, le Hezbollah a intérêt à participer au processus législatif. En effet, une participation parlementaire assure au mouvement une tribune politique, de même qu'une marge d'influence dans le champ législatif. En d'autres termes, le Hezbollah s'attache à devenir un acteur légal et à gagner une reconnaissance officielle. Au cours de ces débats, l'appel à la participation par les clercs chiïtes, comme le Sheikh Muhammad Husain Fadlallah, se révèle déterminant. Fadlallah prône la reconnaissance de la pluralité de la société libanaise, alors que celle-ci a toujours été niée. Il est pourtant incontestable que des influences étrangères se montrent aussi cruciales dans le processus de décision. L'avis favorable du Guide Suprême Iranien, Khomeini, est à ce titre déterminant. En d'autres termes, la libanisation du Hezbollah a aussi été le fruit d'une décision extérieure, donnant « du grain à moudre pour les critiques du Hezbollah qui mettent en question son identité nationale »<sup>29</sup>. Enfin, on peut observer que le choix de la participation fut accueilli très favorablement par les libanais. En particulier, les chiïtes considèrent que le Parti de Dieu leur permettra de gagner un réel poids politique. La décision du Hezbollah de participer aux élections est donc un premier pas dans le processus d'intégration dans la sphère politique libanaise.

Les programmes électoraux du Hezbollah sont également révélateurs de cette libanisation. À la différence de ses précédentes déclarations, le mouvement cesse de revendiquer la création d'un Etat Islamique au Liban. En effet, aucun des programmes du parti, depuis 1992, législatifs comme municipaux, n'ont appelé à la mise en œuvre d'un ordre islamique au Liban<sup>30</sup>. De plus, les campagnes du Hezbollah ne sont pas du tout fondées sur des thèmes religieux, à la différence des groupes chrétiens fondamentalistes Américains<sup>31</sup>. Le Hezbollah défend en effet un programme social, comme il prétend vouloir défendre les opprimés. De plus, le Hezbollah est progressivement parvenu à dialoguer avec ses partenaires chrétiens et sunnites, en vue d'identifier des objectifs communs, comme la résistance à Israël. Le mouvement compte donc désormais des chrétiens et des sunnites parmi ses rangs<sup>32</sup>. Le programme et la composition du Hezbollah démontrent donc qu'il a forgé un projet proprement libanais.

Du fait de sa décision de participer au processus électoral et compte tenu de la nature de son programme politique, le Hezbollah peut être considéré comme un parti politique libanais à part entière. Depuis 1992, le parti a remporté environ douze sièges à toutes les élections législatives et il a établi de solides bastions dans les villes du sud. La libanisation du Hezbollah demeure cependant incomplète.

\*

### **Les failles de l'intégration du Hezbollah : menace et question de définition.**

Les faits postérieurs aux années 2000 ont démontré la fragilité du consensus libanais. Les événements contemporains ont en effet prouvé que le Hezbollah pouvait encore constituer une menace pour l'Etat libanais. Cependant, ils ont aussi mis en lumière deux définitions concurrentes de la libanité, l'une défendue par la coalition du 8 mars, l'autre promue par l'alliance du 14 mars. Cette opposition rend donc difficile une appréciation objective de la libanisation du Hezbollah. C'est dans cette perspective que les partenaires politiques du Liban et l'Union européenne, acteur potentiellement influent, ont un rôle à jouer.

Les événements postérieurs à 2000 ont montré que le Hezbollah avait les moyens matériels de menacer l'Etat libanais. En fait, bien appréhender la situation présente implique de comprendre les défis rencontrés par le mouvement à cette époque. En premier lieu, après le retrait de l'armée israélienne, en 2000, la légitimité du combat du Hezbollah suscite des débats inédits. Le sens de la résistance est questionné, en particulier comme les habitants du sud Liban appellent à la paix et à la reconstruction. Pour la première fois, la pertinence de l'exemption singulière du Hezbollah est ouvertement soulevée. L'Etat lui-même arrête de commémorer la libération du Sud. L'organisation réplique néanmoins que la lutte doit continuer aussi longtemps que les fermes de Shebaa resteront sous contrôle israélien. Il indique également que, compte tenu de la faiblesse de l'armée libanaise, il est la seule force militaire capable de contrer l'armée israélienne. Ainsi, le principe de base du mouvement- l'appel à la résistance- est contesté. Le nouvel environnement, résultant de l'assassinat de l'ancien Premier Ministre Rafic Hariri<sup>33</sup> et du départ de la Syrie du Liban, ajoute à cette difficulté. En effet, non seulement le Hezbollah perd alors son allié syrien, mais il est également menacé d'être politiquement marginalisé par les forces de la Révolution du Cèdre<sup>34</sup> - qui devient finalement le mouvement du 14 mars. Pour répondre à ces défis, la stratégie du Hezbollah est d'abord politique. Il forge une coalition opposée, le mouvement du 8 mars<sup>35</sup>.

Le Hezbollah en vient cependant à menacer, à nouveau, l'Etat libanais. La guerre de 2006 contre Israël peut en effet être interprétée comme une volonté du Hezbollah de démontrer sa force. Cette confrontation lui a en effet fait gagner un grand prestige, dans la mesure où il n'a pas été vaincu par l'armée israélienne. Il a ainsi manifesté l'étendue de ses capacités militaires et rallié le soutien d'une grande partie de la population libanaise. En revanche, une autre fraction de la population libanaise manifeste sa désapprobation aux

initiatives du Hezbollah. Cette même frange de la population redoute une emprise excessive du mouvement sur l'Etat libanais. Cette crainte est renforcée par les événements de 2008. Suite à la décision du gouvernement de Siniora de prendre des initiatives pour limiter l'influence du parti, des militants du Hezbollah réagissent violemment et des confrontations armées éclatent. Pour la première fois, l'organisation retourne ses armes contre des citoyens libanais. Cette initiative diminue alors sérieusement sa légitimité. Elle provoque également une résurgence du communautarisme. Dans un premier temps, l'accord de Doha apaise les inquiétudes. Il satisfait en effet l'opposition chiite et rend possible l'élection d'un nouveau président, Michel Sleimane. Cependant, les activités du Hezbollah demeurent problématiques car elles vont à l'encontre de l'affirmation d'un Etat libanais fort. Le problème est donc de déterminer si le Hezbollah ne respecte pas les règles parce qu'il ne les connaît pas puisqu'il a évolué en marge du système et qu'il n'en est donc pas réellement conscient ou parce qu'il choisit volontairement de ne pas les respecter<sup>36</sup>.

Les événements de 2008 ont également mis en lumière la nécessité de définir l'identité libanaise. En effet, les deux coalitions opposées défendent deux définitions contradictoires de la libanité. Selon le mouvement du 14 mars, le Liban est un pays unique au Moyen Orient, le Hong Kong de la région. Il doit donc s'allier à l'Ouest et promouvoir ses atouts financiers et touristiques. A l'opposé, le mouvement du 8 mars, mené par le Hezbollah, perçoit le Liban comme la seule force d'opposition à Israël. Il a privilégié une culture de la résistance et rejette toute alliance avec les Etats occidentaux. Deux conceptions s'opposent donc, chacune bénéficiant d'un cercle de supporters, de fonds financiers et de media.

C'est donc dans un climat particulièrement tendu que les élections législatives doivent avoir lieu, le 7 juin 2009. Sur la scène libanaise, l'apaisement des différends entre les deux coalitions est un impératif. Il implique d'une part, que le Mouvement du 14 mars reconnaisse le Hezbollah comme un acteur libanais à part entière et d'autre part, que l'organisation chiite accepte enfin le processus de désarmement et qu'elle prenne ses distances à l'égard des autres pouvoirs régionaux, la Syrie et l'Iran. A ce titre, l'attitude du Hezbollah pendant l'offensive israélienne dans la bande de Gaza est encourageante. Bien que certains analystes dénoncent les liens étroits entre le Hamas et le Hezbollah<sup>37</sup>, le mouvement chiite s'est contenté d'une dénonciation verbale et n'a pas fait usage des armes pour contrer Israël. Par ailleurs, il est nécessaire que ces élections soient justes et démocratiques. C'est dans cette perspective que l'Union européenne a un rôle à jouer. Jusqu'à présent, les interventions de la France et des Etats-Unis dans le processus électoral libanais ont été perçues par beaucoup comme des ingérences illégitimes<sup>38</sup>. L'Union européenne pourrait donc s'affirmer comme un acteur

impartial. En restant étrangère aux luttes de pouvoir libanais, elle devrait garantir la mise en place d'un processus équitable. Sur la scène nationale libanaise, l'Union européenne pourrait plutôt se mobiliser pour renforcer l'Etat libanais. Ses efforts devraient en fait se concentrer sur la scène internationale : garantir la sécurité du sud Liban, favoriser un accord de paix entre le Liban et Israël, œuvrer à réintégrer la Syrie et l'Iran dans le jeu international, apaiser les tensions entre chiites et sunnites. Ces axes d'intervention signifieraient pour le Liban une plus grande sécurité nationale.

Au final, la libanisation du Hezbollah est inachevée puisque le mouvement reste un parti singulier sur la scène politique libanaise. Pour autant, sa pleine intégration devrait être favorisée en vue des élections législatives de 2009. Elle implique la coopération du Hezbollah et de ses opposants politiques, ainsi qu'un climat régional apaisé. C'est en ce sens que l'Union européenne aurait un rôle à jouer.

\*        \*  
\*  
\*

En définitive, bien que le Hezbollah ait été créé par des puissances étrangères et qu'il en est toujours dépendant financièrement, le mouvement est devenu un acteur libanais. Il a en effet démontré sa volonté de s'engager pleinement sur la scène nationale, par ses actions contre les ingérences israéliennes, par son engagement social et par son rôle politique. La responsabilité du Hezbollah dans des opérations terroristes ne doit pas, évidemment, être sous-estimé. Son arsenal militaire est un réel problème, comme il menace la souveraineté de l'Etat libanais. Cependant, pleinement intégrer le parti chiite à la scène libanaise, comme renforcer l'Etat libanais, est une condition nécessaire à l'union des libanais. Dans cette perspective, les élections de 2009 sont, sans aucun doute, un test pour le futur du Liban.

**BIBLIOGRAPHIE.**

ALAGHA Joseph, *The Shifts in Hizbollah's ideology, Religious ideology, Political ideology, and Political Program*, Amsterdam University Press, 2006.

CORM Georges, *Le Liban contemporain, Histoire et Société*, La découverte, 2003.

KEPEL Gilles, *Jihad*, Gallimard, 2003.

MERVIN Sabrina (sous la direction de), *Le Hezbollah, état des lieux*, Actes Sud, 2008.

NORTON Augustus, *Hezbollah, A Short History*, Princeton University Press, 2007.

PALMER HARIK Judith, *Hezbollah, The Changing Face of Terrorism*, I.B. Tauris & Co Ltd, 2004.

PICARD Elizabeth, *The Demobilization of the Lebanese Militias*, Centre for Lebanese Studies, Oxford, 1999.

PICARD Elizabeth, *Lebanon, A Shattered Country*, New York Holmes & Meier, 1996.

BAHOUT Joseph, « *Liban 2005 : décompositions et recompositions* », in *Critique internationale*, No 31, 2006.

DEEB Lara, « *Hizb'allah : A Primer* », Middle East Report online, Juillet 31, 2006, <http://www.merip.org/mero/mero073106.html>.

HAJJAR Sami G., « *Hizballah : Terrorism, National Liberation or Menace ?* », Strategic Studies Institute, Août 2002.

LEFORT Bruno, « *Être jeune au Hezbollah, Étude sur la section étudiante du « parti de Dieu »* », in *La revue internationale et stratégique*, No 66, Été 2007.

GHADDAR Hanin, « *Hezbollah's Hermel* », publié dans <http://www.nowlebanon.com/NewsArticleDetails.aspx?ID=66420>, le 10 novembre 2008.

WORTH Robert F., « *Hezbollah's foundation is built on youth* », publié dans *The International Herald Tribune*, le 20 novembre 2008.

---

<sup>1</sup> Hezbollah signifie littéralement le « Parti de Dieu ».

<sup>2</sup> KEPEL Gilles, *Jihad*.

<sup>3</sup> KEPEL Gilles, *Jihad*, page 203.

<sup>4</sup> En 1978, alors qu'il voyage en Libye, Sadr disparaît mystérieusement. Il reste jusqu'à aujourd'hui une figure sans équivalent pour les Chiïtes libanais.

<sup>5</sup> Amal participe en effet au gouvernement d'union nationale, après les conférences de Genève et de Lausanne (1983-1984).

<sup>6</sup> Un groupe dissident de Amal.

<sup>7</sup> Un mouvement visant à soutenir un renouveau chiïte et qui trouve ses origines en Irak.

<sup>8</sup> MERVIN Sabrina (sous la direction de), *Le Hezbollah, état des lieux*, page 79.

<sup>9</sup> HAJJAR Sami G., « *Hizballah : Terrorism, National Liberation or Menace ?* », page 11.

<sup>10</sup> HAJJAR Sami G., « *Hizballah : Terrorism, National Liberation or Menace ?* », page 11.

<sup>11</sup> Par exemple, l'armée israélienne crée des camps pour interner les résistants, comme le camp d'Ansar ou la prison d'al-Khiam.

<sup>12</sup> PICARD Elizabeth, *The Demobilization of the Lebanese Militias*, page 17.

<sup>13</sup> NORTON Augustus, *Hezbollah, A Short History*, page 72.

<sup>14</sup> NORTON Augustus, *Hezbollah, A Short History*, page 85.

<sup>15</sup> Information on Julia BOUTROS on her official website : <http://www.juliaboutros.net/>

<sup>16</sup> PALMER HARIK Judith, *Hezbollah, The Changing Face of Terrorism*, page 81.

<sup>17</sup> Quand les Français créèrent le Grand Liban, ils intégrèrent les régions chiïtes, comme la Vallée de la Bekaa et le Sud du Liban. Cependant, comme ils concevaient le Liban comme un refuge chrétien au Moyen Orient, la communauté chrétienne était toujours favorisée.

<sup>18</sup> En 1962, un rapport, Besoins et possibilités de développement du Liban, révéla que les inégalités économiques au Liban étaient parmi les plus élevées au monde, les chiïtes appartenant aux catégories les plus affectées.

<sup>19</sup> Le Pacte National est un accord conclu entre le leader maronite Béchar El-Khoury et le sunnite Riyad El-Solh. En vertu de ce Pacte, le Président du Libanais doit être un chrétien maronite, le Premier Ministre un Sunnite et le chef du Parlement un Chiïte. Lorsque le Pacte a été conclu, en 1943, les maronites formaient la communauté la plus nombreuse. Les chiïtes affirment aujourd'hui être devenu la communauté la plus importante du Liban et revendiquent donc une représentation politique en accord avec leur poids démographique. Il est néanmoins impossible de déterminer le poids démographique de chacune des communautés comme aucun recensement n'a été organisé depuis 1932.

<sup>20</sup> PALMER HARIK Judith, *Hezbollah, The Changing Face of Terrorism*, page 81.

<sup>21</sup> Le sud du Liban a été très affecté par l'invasion de 1982 et des conséquences de l'occupation. L'influence de la Syrie au Liban a aussi contribué à empirer le sort des habitants comme les produits syriens entraient en compétition directe avec les libanais.

<sup>22</sup> PALMER HARIK Judith, *Hezbollah, The Changing Face of Terrorism*, page 82.

<sup>23</sup> PALMER HARIK Judith, *Hezbollah, The Changing Face of Terrorism*, page 83.

<sup>24</sup> MERVIN Sabrina (sous la direction de), *Le Hezbollah, état des lieux*, page 124.

<sup>25</sup> LEFORT Bruno, « *Être jeune au Hezbollah, Étude sur la section étudiante du « parti de Dieu »* ».

<sup>26</sup> GHADDAR Hanin, « Hezbollah's Hermel », November 10, 2008, <http://www.nowlebanon.com/NewsArticleDetails.aspx?ID=66420>

<sup>27</sup> NORTON Augustus, *Hezbollah, A Short History*, page 99.

<sup>28</sup> ALAGHA Joseph, *The Shifts in Hizbllah's ideology, Religious ideology, Political ideology, and Political Program*, page 152.

<sup>29</sup> NORTON Augustus, *Hezbollah, A Short History*, page 100.

<sup>30</sup> ALAGHA Joseph, *The Shifts in Hizbllah's ideology, Religious ideology, Political ideology, and Political Program*, page 156.

<sup>31</sup> NORTON Augustus, *Hezbollah, A Short History*, page 102.

<sup>32</sup> ALAGHA Joseph, *The Shifts in Hizbllah's ideology, Religious ideology, Political ideology, and Political Program*, page 157.

<sup>33</sup> Rafic Hariri fut Premier Ministre du Liban quatre fois, entre 1992 et 2004. Alors que l'opposition à la présence syrienne au Liban montait, le Premier Ministre commença à critiquer plus ouvertement l'influence de ce puissant voisin. Son assassinat, en février 2005, fut donc interprété comme une ingérence directe de la Syrie dans les affaires libanaises.

<sup>34</sup> La Révolution du Cèdre est le mouvement populaire qui s'est formé après l'assassinat de Rafic Hariri. A cette époque, les manifestants militent pour la fin des influences syriennes au Liban, l'instauration d'un gouvernement libanais souverain et la vérité sur la mort de Rafic Hariri.

<sup>35</sup> Le nom de ces deux coalitions opposées trouve son origine dans deux manifestations, l'une le 8 mars, l'autre le 14 mars, toutes supposées avoir réuni plus d'un million de personnes. Le mouvement du 14 mars rassemble le parti de Hariri, le Parti Progressiste de Walid Jumblatt, les Phalanges d'Amine Gemayel et les Forces Libanaises de Samir Geagea. La coalition du 6 mars unit le Hezbollah, Amal, les forces pro syriennes et les soutiens de Michel Aoun.

<sup>36</sup> BAHOUT Joseph, "*Liban 2005 : decompositions et recompositions*".

<sup>37</sup> FORDHAM Alice, « *Blood brothers, Hezbollah will donate blood for Hamas, but will they spill it too ?* ».

<sup>38</sup> <http://www.rdl.com.lb/2005/q2/4002/evenement.html>